

DU FACE-À-FACE AU CÔTE À CÔTE

L'abbé Jean-Luc Souveton est prêtre du diocèse de Saint-Étienne et délégué diocésain au développement personnel et aux spiritualités hors frontières. À ce titre, il anime des sessions jeûne et méditation, ouvertes à « tous les chercheurs de Dieu ».

Église en Corrèze – Pourriez-vous nous brosser le portrait de ces chercheurs de Dieu ?

Abbé Jean-Luc Souveton – Une étude du GERPSE (Groupe d'Étude sur les Recherches et les Pratiques Spirituelles Émergentes) a été faite en 2015. Elle s'appuyait sur un échantillon de 5 764 chercheurs spirituels, ou se définissant comme tels. On y retrouve sans surprise une majorité de femmes (76 %). La tranche d'âge la plus représentée est celle des 50-64 ans, c'est-à-dire des personnes en fin de carrière. Leur niveau d'études révèlent un haut niveau de scolarisation. 62,5 % déclarent une attache chrétienne, tandis que 9,5 % se réclament d'autres religions (dont 8 % de bouddhistes).

Certains, souvent chrétiens, se définissent de plusieurs religions à la fois. Même lorsqu'ils se reconnaissent une filiation chrétienne, l'Église institutionnelle leur pose souvent problème. Un nombre important (un sur quatre environ) se prétend sans religion, ce qui est un chiffre conséquent pour des personnes se définissant pourtant comme spirituelles.

Justement, pourquoi est-ce si difficile pour ces personnes de se rendre à l'église, alors qu'elles sont prêtes à faire de nombreux kilomètres pour de la méditation par exemple ? Pourquoi ces personnes ne trouvent-elles pas dans l'Église de quoi nourrir leur soif de spiritualité ?

Ce sont vraiment des chercheurs, en effet, comme le montre leur investissement en temps, en argent, en moyens... Ils cherchent ce qui leur paraît authentique et de nature à aller les nourrir



dans le paysage religieux contemporain. Parfois, ils ont goûté à la voie chrétienne à travers tel témoin, tel saint ou telle famille spirituelle, mais ils se tiennent à distance de l'institution, des cadres... D'autres n'ont jamais exploré cette voie car, selon eux, elle n'a rien de spirituel, ou la recherche leur en paraît absente. Ils ne cherchent pas d'abord une appartenance, des vérités à croire, des rituels, une institution qui a traversé le temps et fait ses preuves... Ils recherchent des expériences de vie intérieure. Ils veulent des compagnons de route. Ils aspirent à être éveillés et nourris au plus intime d'eux-mêmes.

Au-delà des pratiques religieuses, ces chercheurs sont en quête d'un Dieu vivant, qui ne se laisse pas enfermer dans telle ou telle pratique, mais qui se donne à voir dans la vie d'un homme. Ces chercheurs sont en quête de témoins crédibles. La place de l'expérience est essentielle pour eux. Au-delà du discours dogmatique qui peut être tenu, ces chercheurs viennent interpeller l'intériorité de celui qui leur parle. C'est à partir de cette expérience que les témoins du Christ vont pouvoir être crédibles pour proposer ce qu'ils ont vécu.

Que l'Église peut-elle proposer à ces personnes pour tourner cette soif vers une rencontre avec le Christ ?

Il y a plusieurs façons d'envisager la relation entre l'Église et ces chercheurs. On peut se dire, avec raison, qu'il s'agit d'un monde à rejoindre, à évangéliser, et que l'Église se doit d'aller vers eux pour leur apporter la Vérité. Mais des difficultés se posent dans cette approche : peu de disposi-

tifs dans le catholicisme les attirent aujourd'hui. Plus encore, leur mise à distance de l'Église est souvent réfléchie et assumée. Ce serait un leurre de croire – pour un certain nombre d'eux en tous cas – qu'ils attendent quelque chose de nous. Ils n'aspirent pas à appartenir à des cadres ou à des lieux identifiés et fixes. Deuxième limite à cette vision : il faut tenir compte de l'Église, et de la réalité de ses forces vives actuelles. Et enfin, en se faisant passer pour des « sachants » au yeux de ces chercheurs, le risque est fort de ne pas être audibles par eux. Ils sont rétifs à tout ce qu'ils assimilent à une position de surplomb ou une tentative de récupération.

Par contre, s'ils se tournent parfois vers l'Église, c'est qu'ils veulent connaître ce qui la fait vivre : ses fondements, ses racines. Ils ont soif du cœur, ils ont soif de l'essentiel. Pas d'un enseignement qui s'adresserait à la raison raisonnante. C'est un partage d'expérience qu'ils attendent. Ils nous appellent quelque part à avoir soin de notre vie intérieure, à approfondir notre identité spirituelle. La foi chrétienne, et le prodigieux édifice dogmatique, culturel et institutionnel qui s'appelle le christianisme, ne s'origine-t-il pas dans l'expérience communautaire et personnelle qu'on vécue les disciples de Jésus ? L'Église « a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile » (Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI). Il faut passer d'une Église, qui, tout en sachant, continue d'apprendre, tout en enseignant écoute gratuitement, de façon désintéressée.

Comment, en tant que chrétien, dialoguer avec ces personnes de façon féconde, à la recherche de la « vérité dans la charité » ?

C'est la rencontre, le compagnonnage, le chemin partagé, la recherche commune de la vérité – la confrontation aussi – qu'il convient de favoriser à partir de nos ancrages singuliers. C'est là aussi que nous pourrions vérifier la profondeur de notre enracinement dans le Christ. Ce dialogue implique une attitude de « courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprend ; elle exclut la condamnation *a priori*, la polémique offensive et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations » (Exhortation apostolique *Ecclesiam suam* de Paul VI). Passer du face-à-face au côte à côte. Pour entrer réel-

Prière pour chercher Dieu

Ô Toi,
que personne ne cherche vraiment
sans Te trouver,
trouve-nous pour que nous Te trouvions,
viens en nous pour que nous allions en Toi,
car il ne s'agit ici vraiment ni de vouloir, ni de courir,
mais que Tu prennes en pitié.
Souffle le premier, nous aurons la foi ;
affermiss, nous aurons l'espérance ;
provoque, mets le feu, nous aurons l'Amour !
Que tout ce qui est de nous soit Tien,
tout sera alors bon pour nous en Toi,
Toi en qui nous avons vie, mouvement, être !
Amen.

Guillaume de Saint-Thierry (1070-1148)

lement en dialogue, il faut être convaincu que l'autre a quelque chose à apporter.

Il n'y a pas de recettes, ni de trucs, contrairement à ce que pourrait laisser penser la mentalité technicienne actuelle. C'est vraiment une question de déplacement. La vraie rencontre ne peut être que gratuite et désintéressée, sans *a priori* et réponses pré-fabriquées. Elle nécessite une vraie intériorité, pour être à l'écoute de l'Esprit-Saint. ■

Pour aller plus loin...

► Il est possible de retrouver les interventions de l'abbé Jean-Luc Souveton sur le site en ligne du Centre Catholique Romand de Formations en Église (CCRFE) : ccrfe.ch

► L'expérience interdite, de l'Ashram au monastère du père Joseph-Marie Verlinde, édition Saint-Paul, 284 pages, 17,20 €

► Starway to heaven, de sœur Sophie Hamring, éditions de l'Emmanuel, 274 pages, 13,98 €.